L'HOMME DU MOIS

MICHAEL B. JORDAN

L'acteur rejoint enfin le premier rang AVEC « FRUITVALE STATION », premier film sobre et sensible de Ryan Coogler.

PAR **LAURA PERTUY**

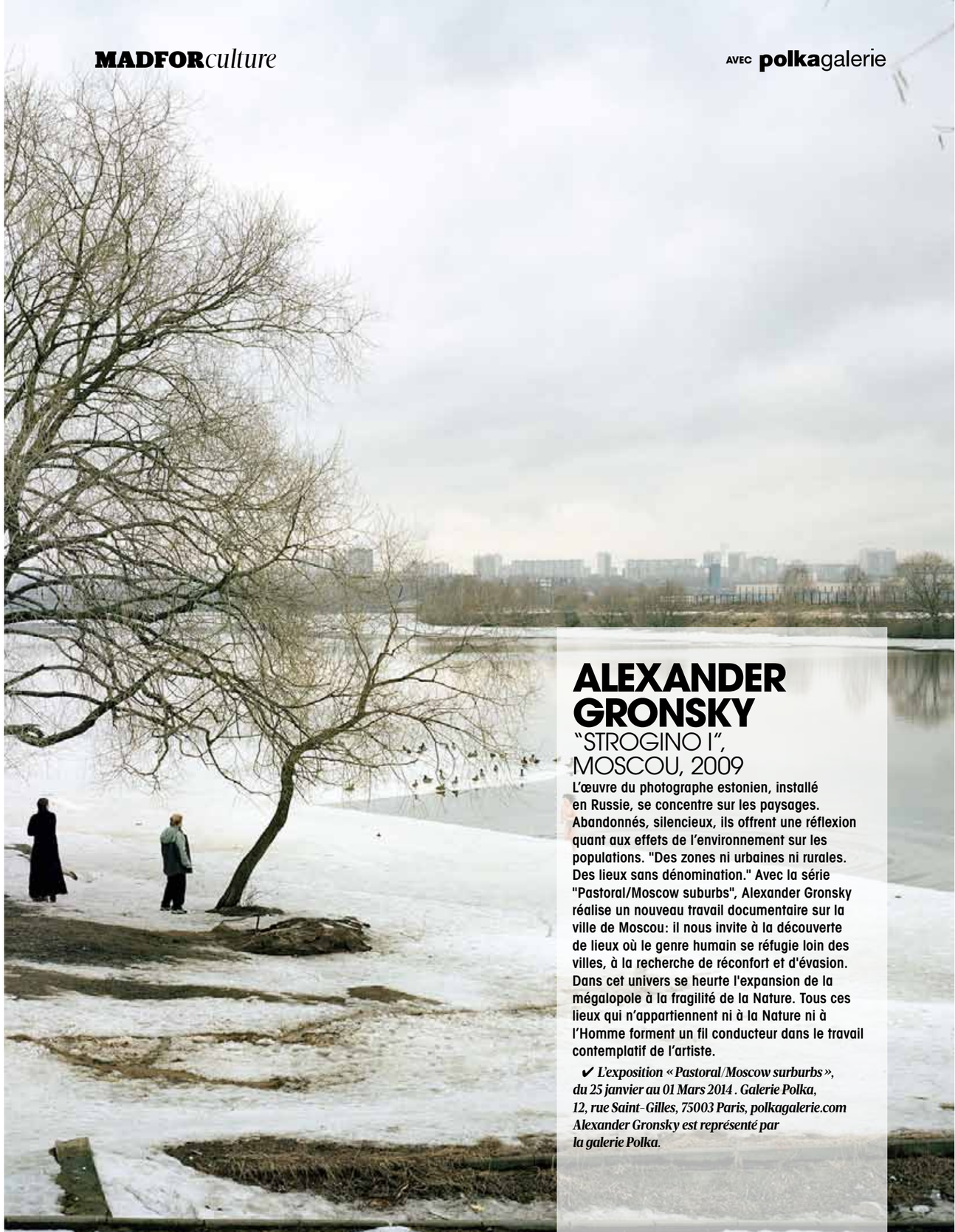
PHOTO GREG WILLIAMS

OSCAR EN HERBE
Le jeune acteur originaire du New Jersey, 26 ans, s'est fait remarquer l'an dernier dans « Chronicle » de Josh Trank, film de super-héros torturé et réussi. Quand il reçoit le scénario de « Fruitvale Station » en 2012, il se remémore une tragédie survenue le 1er janvier 2009 et une vidéo qu'il avait vue sur Facebook à l'époque.

FAIT DIVERS
Ce jour-là, un jeune californien se fait abattre par un agent du métro de San Francisco sans raison apparente. Le trouble et l'impuissance se propagent sur la toile. Un fait-divers auquel Ryan Coogler voulait donner corps pour suivre un homme en pleine rédemption plutôt que sa tragédie. Lauréat de deux prix au Festival de Sundance et Meilleur Premier Film à Cannes (Un Certain Regard) en 2013, « Fruitvale Station » a emporté l'adhésion critique comme l'enthousiasme du public américain, bouleversé par l'interprétation de l'acteur, toujours sur le fil.

FRAGILE ET GÉNÉREUX
Des semaines passées avec la famille d'Oscar Grant ont permis à l'acteur d'entrevoir ce que fut la vie de ce père d'une petite fille et ex-dealer de drogue en phase de réinsertion sociale. Une implication et un professionnalisme qui ont valu à Jordan les félicitations de ses pairs comme de la famille Grant, émue par la générosité et la fragilité que l'acteur est parvenu à donner à son rôle, sans pour autant écarter les démons d'un homme en lutte.

MISE EN ORBITE
Depuis la sortie américaine de « Fruitvale Station », Michael B. Jordan enchaîne les projets à une vitesse phénoménale. Il a d'ailleurs récemment confirmé sa participation au reboot des « Quatre Fantastiques » avec son ami Josh Trank à la réalisation, et sera à l'affiche de « That Awkward Moment » aux côtés de Zac Efron. On chuchote également qu'il figurerait au générique de « Independence Day 2 » et « Star Wars 7 ». Belle trajectoire en perspective. ■



ALEXANDER GRONSKY

"STROGINO I", MOSCOU, 2009

L'œuvre du photographe estonien, installé en Russie, se concentre sur les paysages. Abandonnés, silencieux, ils offrent une réflexion quant aux effets de l'environnement sur les populations. "Des zones ni urbaines ni rurales. Des lieux sans dénomination." Avec la série "Pastoral/Moscow suburbs", Alexander Gronsky réalise un nouveau travail documentaire sur la ville de Moscou: il nous invite à la découverte de lieux où le genre humain se réfugie loin des villes, à la recherche de réconfort et d'évasion. Dans cet univers se heurte l'expansion de la mégalopole à la fragilité de la Nature. Tous ces lieux qui n'appartiennent ni à la Nature ni à l'Homme forment un fil conducteur dans le travail contemplatif de l'artiste.

✔ ***L'exposition « Pastoral/Moscow surburbs », du 25 janvier au 01 Mars 2014 . Galerie Polka, 12, rue Saint-Gilles, 75003 Paris, polkagalerie.com Alexander Gronsky est représenté par la galerie Polka.***